

MAXIME DUVAL

ABUS DE POUVOIR

éditions du Papyrus / Neuilly Plaisance

Sur les conseils d'Hélène, dès le surlendemain, je me rends chez le Docteur Tessier. J'ai eu rapidement le rendez-vous. J'ai bien entendu signalé à la secrétaire de l'Inspection que je serai absent jusqu'à nouvel ordre. Je la laisse transmettre l'info plus haut.

Le Docteur Tessier est psychiatre. C'est la première fois que je me rends chez un psychiatre et je dois bien l'avouer, je suis un peu tendu. Comme la plupart des gens, se rendre chez le psychiatre signifie que l'on a un truc qui tourne pas rond, qu'on débloque, qu'on est à la limite de la normalité. Dites à vos collègues que vous vous rendez chez le psychiatre deux fois par semaine pour un suivi, ils vont curieusement prendre leurs distances.

Le Docteur Tessier est avenant, affable, accueillant. La voix posée, il parle calmement et ouvre de grands yeux curieux derrière ses lunettes cerclées. En deux mots, il me met en confiance. Après les présentations d'usage, je lui fais un récit de mes soucis. Je suis obligé de remonter un peu dans le temps afin qu'il comprenne bien de quoi il s'agit.

— Vous dites que cela dure depuis quatre années ?

— Tout juste. Cela a commencé avec ce projet de partenariat avec le Conservatoire. Visiblement, je ne faisais pas les choses au goût de la Direction du Conservatoire ni de l'Inspection. Chaque dysfonctionnement était de ma faute. Les locaux, le matériel de la prof de musique, les parents qui ne souhaitent pas continuer dans cette filière, bref, tout allait de travers.

— Cela avait commencé à vous affecter, j'imagine.

— Oui, tout de même. Ce Conservatoire me donnait un surcroît de travail, j'avais le sentiment de faire de mon mieux et on m'adressait des reproches.

— C'est une réaction normale, rassurez-vous. À moins de s'en foutre éperdument, mais ça n'a pas l'air d'être votre genre.

— Il aurait peut-être mieux valu... Bref, sont venus s'ajouter trois événements, coup sur coup, qui m'ont valu de nouvelles

remontrances et une sanction.

— Racontez-moi ça, ça m'intéresse fortement.

— À cette époque, débarque une jeune collègue à mi-temps qui bénéficie d'une mutation inter-ministères.

Le médecin hoche la tête, il a l'air de connaître ce principe de fonctionnement.

— Je vous avoue que c'est une catastrophe. Elle ne tient pas ses élèves, les parents se plaignent, informent l'Inspection, je me fais incendier, une fois encore, tout est de ma faute. L'Inspectrice de secteur, au lieu de me soutenir et de me défendre, m'enfonce...

— Sympa.

— On ne peut plus. Puis, pour parachever le tout, deux familles décident de retirer leurs enfants du cursus Danse organisé dans notre école. Ce fameux partenariat avec le Conservatoire. Cela fait un véritable scandale, je me fais remonter les bretelles et l'inspection d'Académie diligente une enquête en envoyant une de ses sbires auprès des familles.

— Vous travaillez où exactement, me demande-t-il, un sourire aux lèvres ?

— Dans une enclave de l'ex-URSS ou de l'ex RDA. Mais entre le KGB ou la STASI, pas grande différence. La sbire de l'Inspecteur, une conseillère pédagogique – paraît-il – pond un rapport accablant. *J'ai malmené les familles, j'ai été agressif et violent, j'ai eu un comportement indigne d'un directeur d'école.* Je me prépare à réagir, lorsque, par comble de malchance, un troisième incident éclate.

— Vous ne faites pas dans le détail dites donc.

— Je m'en serais bien passé, vous savez. Un élève de l'école rackette une gamine de CE2. La petite vole de l'argent à sa mère pour le refiler à son tortionnaire pendant la récré. L'enseignante de l'élève apprend ce qui se passe, rédige un mot à l'intention de la famille du voleur, j'y appose mon paraphe. Je vous le donne en mille. La famille du racketteur se présente à

l'école, fait un scandale, parle de racisme à l'égard de son fils, promet qu'elle va alerter l'Inspection. Je n'en croyais pas mes oreilles. Devant l'attitude violente du père, je préfère remettre la discussion et propose une entrevue quinze jours plus tard. Nous étions à la veille de vacances.

— Vous avez bien fait, je pense. Il fallait discuter de tout ceci à froid.

— Eh bien, j'ai eu tort. Je suis convoqué par mon Inspectrice de secteur. Dans ses bureaux, se trouve l'Inspecteur Adjoint à l'Inspecteur d'Académie. Je trouve ça étonnant, mais sachant qu'il me malmène depuis deux années, finalement, il vient sûrement pour en rajouter une couche. Je ne m'étais pas trompé. J'ai tort sur deux points. Je n'aurais pas dû utiliser le terme de racket, car il est paraît-il le domaine réservé des magistrats et j'aurais dû recevoir les parents immédiatement. Par voie de conséquence, je suis un mauvais directeur qui ne sait pas régler les conflits, pire encore, qui les aggrave. Cerise sur le gâteau, arrivent alors dans les locaux de l'Inspection, les parents de l'enfant incriminé, et là, Docteur Tessier, vous n'allez pas en croire vos oreilles. L'Inspecteur présente ses excuses au nom de l'Institution pour la façon lamentable dont j'ai mené cette affaire.

— C'est une blague ?

— Ai-je l'air de blaguer ? J'étais totalement abasourdi. Je n'aurais jamais imaginé un truc pareil. Mais la suite va démontrer que j'étais loin d'avoir encore tout vu.

Le docteur regarde sa montre.

— Mais je suis trop long, peut-être ?

— Non, non pas du tout. Pour un premier rendez-vous, je prévois toujours plus de temps. Le prochain patient ne vient que dans quarante-cinq minutes. Continuez, ne vous inquiétez pas.

— La semaine qui suit cette désastreuse entrevue, je suis convoqué à l'Inspection Académique où je dois rencontrer cet

Inspecteur Adjoint, Monsieur de Quiala.

À l'énoncé de ce nom, le Docteur Tessier a cillé. En aurait-il déjà entendu parler ?

— Et ?

— Coup de semonce puis tir à balles réelles. De Quiala me demande de postuler pour une autre école – c'est bien ce qu'il souhaite depuis le début -. Comme je refuse, il annonce qu'il va m'infliger un blâme.

— Un blâme ?

— En réalité, ce n'est pas une sanction si grave. Elle n'a pas d'incidence sur la carrière, sur l'avancement, les échelons. Mais elle peut servir de tremplin à De Quiala pour lancer de nouvelles attaques qu'il a peut-être déjà programmées.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Parce que je pense que ce type est un pervers narcissique et qu'il développe une stratégie toute particulière à mon endroit. J'ai refusé de partir, il me punit par un blâme. Mais je pensais bien, sur le moment qu'il allait continuer à œuvrer pour m'éjecter.

— Les événements vous ont donné raison ?

— Totalement. J'ai d'abord émis un recours contre le blâme. D'abord auprès de l'Inspecteur d'Académie, puis auprès du Ministre. Peine perdue. Mais ça, je le savais. Je vais donc survivre avec mon blâme qui sera automatiquement effacé au bout de trois ans.

— Et ensuite, vous disiez que ce personnage a continué à vous nuire.

— Oui, l'année suivante, au printemps, des rumeurs courent signalant mon départ de l'école. Je suis content d'en être informé. En fait, cette information provient des professeurs du Conservatoire. Lors des réunions avec les futurs parents de nos élèves, les enseignants de danse et de musique distillent auprès des familles ce que leur annoncé Madame Renard – la Directrice du Conservatoire. « Ah, monsieur Auger ? Il ne sera

plus directeur de cette école l'année prochaine ». J'ai donc dû réagir très vite. Les parents de mon école se mobilisent aussitôt, rédigent une pétition. Mes collègues me font une lettre de soutien et l'inspecteur d'Académie annonce qu'il n'a jamais été question de quoi que ce soit, que cette rumeur est infondée...

— Totalement hallucinante votre histoire.

— Non, non, bien réelle.

Pour terminer, je lui relate rapidement la suite des événements. Le retournement incompréhensible de mes collègues, ma convocation – une de plus – devant l'Inspecteur, mon éviction de l'école, la manipulation des codes informatiques dans mes demandes de postes pour d'autres directions d'écoles et mon affectation comme remplaçant. Avec, aujourd'hui, ma décision de ne plus aller travailler, car je n'en peux plus.

Le Docteur Tessier prend une grande inspiration. Lui aussi, semble digérer toute cette affaire.

— Vous avez du courage, Monsieur Auger et une certaine force de caractère. D'autres auraient totalement craqué.

— C'est arrivé à deux collègues, la même année.

— Je crois effectivement qu'il faut que vous vous mettiez au vert. Vous dormez bien ?

— Pas vraiment. J'ai dû mal à m'endormir, je suis réveillé très tôt. J'ai des palpitations, des nœuds à l'estomac, bref, c'est pas terrible. Du coup, je suis crevé.

— On va commencer avec un mois d'arrêt. Je vais vous prescrire un traitement, très léger, pour vous détendre un peu. C'est sans conséquence. Vous pouvez conduire, ça ne va pas du tout vous assommer.

— Entendu.

— Pour cette affaire, que comptez-vous faire ?

— Je vais déposer une plainte au pénal contre De Quiala et une requête au Tribunal Administratif pour le blocage de mes demandes de postes.

— Très bien. Faites-le. Vous devriez y arriver. Mais votre his-

toire ne m'étonne qu'à moitié. Ma femme est enseignante et elle m'en raconte des vertes et des pas mûres. À très bientôt, Monsieur Auger. Tenez-moi au courant.